



ISSN: 0982-3735

Commission Paritaire 0126G84267

Trimestriel Décembre 2022

Le Sept

Un bulletin d'opinion et d'information
dans le quartier du Mirail
édité par To7
dispense de timbrage - port payé



Collectif !

To7
4 bis cheminement Robert Cambert
BP 83506 31035 Toulouse Cedex 1

2€

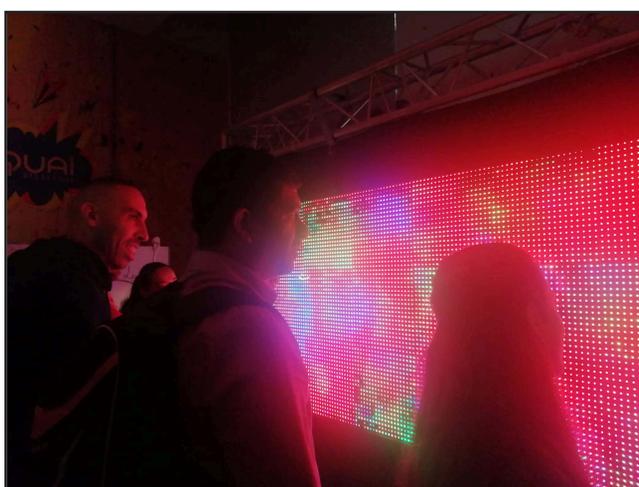
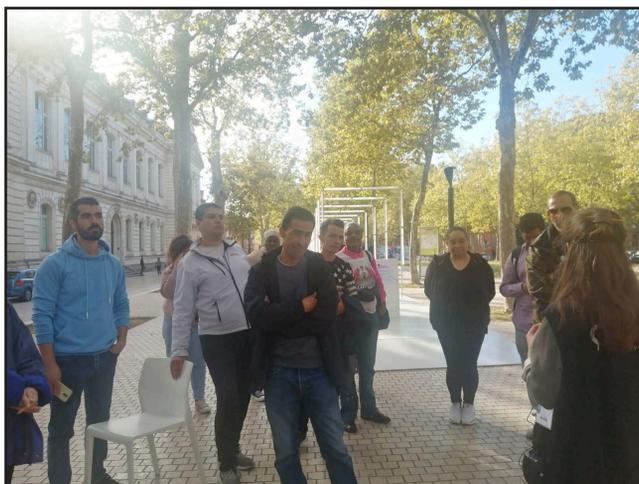
Tel: 05 61 43 97 80
courriel: lesept@to7.org

N°191



"Lumière sur le Quai"

avec les accueilli-es de T07



Sommaire

Page 2 Edito

Dossier: Collectif!

Page 4 Une expérience de Collectif
« 'Le collectif' ne se décrète pas, il se vit et se construit »

Page 16 Poème pas pour moi-même

Page 17 Décider dans le collectif

Page 21 Pieds au Corps

Page 24 Collectif HDFS

Page 27 De Concert

Page 24 Abonnement



Toute l'équipe de T07
vous adresse ses vœux
de joyeuses fêtes et pour
une très belle année à venir!

Édito

Collectif !

Le « collectif » avec la somme des synergies est souvent porteur d'initiatives et de projets qui permettent de construire ensemble de manière inclusive malgré et avec nos diversités.

C'est souvent un challenge de venir tel qu'on est, à la rencontre des idées et de la culture de ceux et celles qui nous entourent et font monde avec nous. Cela nous contraint parfois à nous déplacer un peu pour ouvrir un espace à l'autre dans un objectif commun. Ce petit pas de côté génère généralement un beau mouvement en avant.

Et en cette période de coupe du monde, c'est quelque chose qui a résonné pour de nombreuses équipes.

C'est vrai, une équipe où règne la cohésion entre ses membres peut être complètement transcendée pour aller au plus loin, alors que les systèmes qui se basent et construisent seulement autour d'individualités, ou de chefs trop directifs peuvent être forts un temps mais très vite fragilisés. L'écueil pour le collectif est de rester sur le terrain de la compétition, où on joue d'abord pour mieux s'opposer aux autres.

En cherchant dans le champ lexical du collectif, hélas, les mots ou les concepts de « rassemblement », « concertation » sont souvent repris à des fins idéologiques, démagogiques. On le constate dans le champ politique dans des contextes forts de repli pour faire front contre les autres et encore plus exclure.

Quand on voit la difficulté d'accueillir des

navires comme l'Océan Viking ou l'Aquarius de SOS Méditerranée, qui ont pu secourir des centaines de milliers de naufragés en mer, on se dit qu'il y a un véritable obstacle de penser la construction de notre monde en commun et au bien être de ceux et celles qui partagent notre planète.

Aussi, les concertations qui permettent à chacun non seulement de s'exprimer mais d'être entendu pour créer et construire ensemble ouvrent en général un terrain d'entente où l'on peut vraiment voir se dessiner un chemin où chacun aura sa place dans la société, avec les autres.

Malheureusement, on a l'impression que la tendance du repli sur soi s'amplifie, avec les tentations de rester dans nos petits cercles restreints aux cadres rigides.

Heureusement, ici ou là, au-delà de nos frontières certains donnent une résonance concrète et vivante à la co-construction et au collectif. Chacun sa contribution, les unes, les uns apportent leurs besoins, d'autres leurs envies, leurs rêves pour nourrir le collectif, apporter de l'eau au moulin, pouvoir discerner ou prévoir les cailloux dans les engrenages voir les grosses pierres qui font barrage. Grâce à la mise en commun de nos constats, de nos idées, et aux échanges qui peuvent en découler, on se rend compte bien souvent que « la pierre a déjà été roulée ». Un souffle inattendu accompagne les énergies collectives de ceux et celles qui ont la perspective de construire du beau et du bon ensemble au delà de toute frontière.

Rémi Droin

Une expérience de Collectif

« 'Le collectif' ne se décrète pas il se vit et se construit »

En 2009 l'association pour la culture et le développement communautaire, ACDC pour les intimes, association dont mon compagnon et moi-même sommes initiateurs, traversait une crise. En quête de ressourcement, plusieurs questionnements de sens se posèrent à nous. La décision de faire un break et de s'en aller construire avec et auprès des gens des projets de proximité et d'implication fut ainsi prise.

C'est comme ça que nous nous retrouvons durant près d'une dizaine d'années à Béné-Abbès quelque part au milieu du désert Algérien, au sein d'une petite communauté de la Saoura.

Arrivés dans cette petite ville de 13 000 habitants, 1250 km nous séparent de notre vie d'avant. Nous nous rendons rapidement compte, que ce qui nous sépare alors de cette vie d'avant est beaucoup plus important que ce simple calcul de distance.

Nous arrivons et nous nous jetons au bras de cette oasis, recherchant refuge, fuyant la vie bruyante et oppressante que nous avions, cette vie où nos conceptions de l'engagement humain s'étaient trouvées frontalement confrontées à une conception de l'action faite d'humanitarisme professionnel, et aussi de concurrence financière de projets et de soutiens institutionnels.

Commence alors une nouvelle aventure de partage d'expériences, de savoir faire, de savoir vivre, d'accompagnement de proximité des initiatives associatives et

citoyennes de développement. Nous avons de fortes motivations de recherche et d'action. Mais nous avons aussi un fort désir de réflexions et de mise à l'épreuve de nos convictions à travers des démarches pratiques.

Au pied du grand erg occidental, cette oasis du bord de la Saoura, communauté jadis, prospère, grâce à son ingénieux système de canalisation et d'irrigation traditionnelle et de sa source naturelle. Les passages et brassages de populations depuis des siècles ont nourri la région d'une histoire humaine d'une grande richesse et d'une culture diversifiée.

Effectivement nous découvrirons, vite, que dans cette petite ville du désert, à travers ses ksour et ses populations de diverses origines, il est souvent donné de vivre des pratiques culturelles qui puisent leurs sources dans une longue histoire aussi ancienne que variée.

Plusieurs associations de la région ont commencé à se préoccuper de la préservation et de la mise en valeur de ce capital patrimonial immense, aussi bien du point de vue matériel qu'immatériel. Nous nous rendons compte que la majeure partie des acteurs est portée sur cette question de préservation du patrimoine, pour des raisons et motivations certes différentes, les unes des autres.

Derrière une première motivation de valorisation d'une appartenance culturelle, transcende fortement l'impératif ; pour nos acteurs de la fabrication d'un produit économique dans le cadre d'une activité touristique. Pour certains, un groupe de musique traditionnelle, pour d'autres un lieu d'hébergement et d'accueil, pour d'autres

encore un restaurant ou une activité artisanale...

Il nous apparaît qu'à travers cette pluralité d'objectifs se révèle au fond une contradiction entre la volonté de ressourcement culturel et la recherche de développement économique.

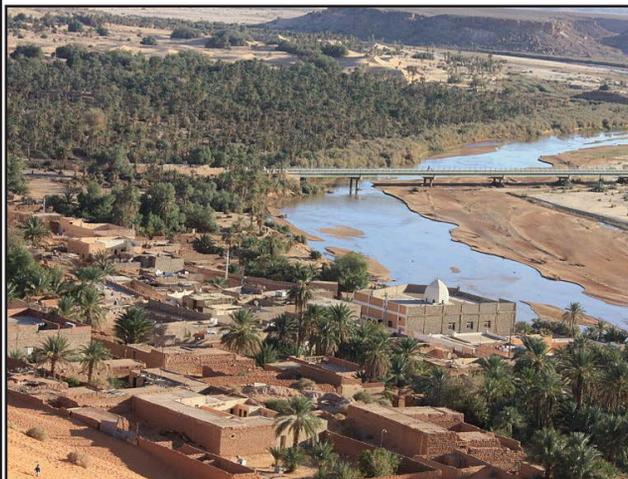
Peut alors en résulter, une forme de tension entre les divers acteurs, voire au cœur d'un même projet, quand devient perceptible une tendance très forte à la folklorisation de ce patrimoine vivant. Non exempte du risque de le dévaloriser. L'écueil d'offrir en spectacle exotique aux groupes touristiques était perceptible dans les échanges.

Ainsi après une étape de concertation et de connaissance mutuelle avec et entre les divers acteurs intervenant, nous nous sommes appuyés sur cet important sujet du Patrimoine avec toutes les contradictions socioculturelles qu'il véhiculait, en sous-bassement, comme d'un motif. Car, en effet, quoiqu'on puisse en penser, il relevait de l'intérêt général et particulier tout à la fois. Le sujet permettait d'ouvrir le chantier aussi bien aux groupes qu'aux individus.

Par tâtonnement, nous nous sommes lancés dans l'aventure en proposant aux différents acteurs de la localité de réfléchir ensemble à l'organisation des journées du patrimoine qui pourraient mettre en valeur sa richesse, en essayant de faire de la diversité un atout, une force.

Nous voyons en cet intérêt commun même divergent, une porte d'entrée, une opportunité de faire de la problématique de la valorisation du patrimoine local, un 'alibi' pédagogique à la construction d'une action collective.

Nous étions loin de nous douter que cela nous mènerait à un voyage dans l'histoire collective aussi profond et à un travail de mise à jour des pratiques aussi intéressant...



Bien plus tard, nous nous rendrons compte que ce projet sur le patrimoine a permis au groupe participant d'entreprendre un travail d'introspection qui a permis la mise en œuvre d'un processus de réappropriation des espaces et des pratiques culturelles et identitaires marginalisées.

Cet aspect, quoique ne faisant pas l'objet du travail de l'équipe axé sur la construction de l'approche collaborative, restera une marque importante identifiée par cette expérience, nous invitant à la réflexion sur les démarches anthropologiques de revisite des socles culturels, de leur réhabilitation et réappropriation.

La mise en place de cette aventure commencera délicatement, avec circonspection. ...

En effet, outre les contradictions et ambivalences des motivations évoquées plus haut, des questions de posture et d'ego s'inviteront lors des échanges.

Ce contexte qui mettait en présence diverses associations plus ou moins

reconnues et en conflits assumés ou non, exigera que soit promue une subtilité des approches collectives et une écoute dans une constante adaptation et flexibilité.

Une action collective en construction permanente

Organiser des réunions pour discuter et construire cet événement aurait pu se faire sous une forme classique, habituelle.

Mais, vu le contexte que vivaient nos acteurs entre eux, lestés des concurrences qui pouvaient être ressenties sans qu'elles soient ouvertement affirmées, il a fallu adopter une démarche plus appropriée.

Ces rencontres n'eurent rien de «classique».

Des choix feront que ces réunions seront itinérantes, d'association en association, d'espace en espace. Toute une logistique.

Puis, à l'arrivée, pendant que le thé infuse puis tourne, beaucoup de temps d'échange préliminaire auront eu lieu. Ce n'est pas un temps perdu mais un prélude nécessaire dans l'appréhension des discussions à venir.

Chacun se trouvant tour à tour accueilli et accueillant, il y eut une sorte d'émulation.

Certains ont même trouvé des espaces qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de découvrir.

« Ah c'est la première fois que je viens ici », et l'hôte de prendre hâtivement le temps de faire découvrir son espace...

Cette solide volonté d'être dans une organisation égalitaire nous a conduit finalement vers un rapprochement entre les acteurs et c'est ainsi que des cercles se croiseront...

Les premières rencontres furent consacrées à la définition des objectifs : le

« pourquoi ? » Tout au long du processus, il sera souvent revisité et re-questionné.

Les objectifs au fil des éditions suivantes s'affineront avec de plus en plus d'ambition pour les cerner avec toujours plus de subtilité et plus d'audace.

Le manque de moyens est souvent affiché. Même s'il est, dans l'ensemble une réalité objective quant au désir optimal de l'action projetée, il sert parfois de manière consciente ou inconsciente, à justifier l'incapacité d'agir. Il cache souvent, au fond, une peur de dévoiler une importune inhibition : « penser et croire ne pas savoir faire ».

Dans un délicat consensus, et à travers un précis dosage de moyens, d'intérêt et de motivation, les participants se sont lancés dans la réalisation d'actions.

La simplicité des moyens disponibles a un seul avantage, mais non des moindres, celui d'accroître la mobilisation et l'implication en offrant une place à tout un chacun dans la construction et l'aboutissement de l'activité. Elle se fait dans un climat serein avec l'humilité, la simplicité et la solidarité que requiert l'implication collective.

Réussir une action collective, même modeste, dans de telles conditions a un effet important pour chacun et pour le groupe, ça valorise, ça désinhibe, ça stimule, ça donne de l'espoir pour des lendemains peut-être moins difficiles. Qui peut le plus, peut le moins, non ?

C'est donc autour de ce motif consensuel de la préservation du Patrimoine de la région, qu'un processus participatif a pu s'enclencher.

Il s'est construit pas à pas. Il se trouve qu'il a été initié par l'idée première de notre

association qui a éprouvé le désir de se ressourcer et d'éprouver le vrai sens de l'engagement associatif, celui d'un intérêt partagé qui sera nourri par l'animation d'une action, à travers un accompagnement des travaux collectifs.

Le travail collectif s'ancre sur la diversité et l'ouverture à l'autre. Il permet que soit abordé à travers cette problématique de «recherche identitaire», le point de renforcement et de développement d'un sentiment d'appartenance qui peu à peu devient le ciment d'une construction de projet de développement durable et voit l'émergence d'une projection d'un « être social » où les acteurs, au départ bénéficiaires, se trouvent devenir, de fait,, entrepreneurs de la démarche.



L'expression du collectif et la communication

Le temps a son mot à dire. D'un événement à l'autre, le collectif se forme. Il se renforce d'une confiance mutuelle, d'une solidarité active. Suite à la première édition, les suivantes, seront pensées en solidarité, pour soutenir une des associations au renforcement de son projet, de sa mission. De là, les formes de communication ont également évolué. Au départ le groupe et ses membres désiraient fortement se

démarquer, insistant sur une programmation permettant de faire apparaître chaque activité accolée à chaque association. Les années passant, les acteurs se présentent désormais en groupe élargi, autour d'un programme collectif plus inclusif.

« Le pourquoi pas ? » de l'imaginaire à l'émancipation

Au fur et à mesure des rencontres, des échanges, des réunions, les objectifs, brumeux au départ, se dessinaient et se précisaient, à vouloir faire des activités de sens. Nos esprits divaguaient librement et le groupe rêve, « ça serait bien de... » et d'autres participants de freiner leur élan, « mais non, ce n'est pas possible » et « pourquoi pas ? » de leur répondre les premiers...

Ainsi, l'imaginaire s'invite ! Dans ce contexte où le droit de rêver est souvent entravé par la peur de ne pas avoir le droit de faire ou la difficulté à s'imaginer faire autrement que ce qu'il s'est déjà fait ailleurs, et par d'autres. A travers ce cheminement il ressortira plusieurs interrogations sur nos propres rôles, sur notre propre capacité à agir et à nous affirmer.

C'est ainsi que commencera cet échange sur l'intérêt des différentes activités suggérées, sur les faisables et sur nos propres résistances, nos autocensures.

Durant cette intense séquence, la posture des personnes extérieures, nous-mêmes, en l'occurrence, nous donne l'opportunité de poser des questions en toute naïveté, pour comprendre. L'enjeu est à ce moment-là, de permettre à notre groupe de déconstruire les peurs, de les cerner.

Moi-même, j'avais avec prudence, en me

disant que cela doit réussir, que ces choix du groupe aussi ambitieux soient-ils, ne doivent pas échouer, sinon il perdra en crédibilité et en confiance en soi.

Dans cette euphorie, je me sentais traversée par la responsabilité de conduire le groupe vers ces chemins de traverse, tout en le sécurisant, de tester et de réfléchir à d'autres choses, un accompagnement qui bouscule en douceur.

Je m'interrogeais sur le rôle qui était le mien, me voyant jouant d'un paternalisme bienveillant. Ah ! Les dérives des postures ! D'autres travers ne sont pas loin, tel l'envie de pousser le groupe vers des activités qu'il n'aura pas forcément mûri, que nous pourrions trouver plus intéressantes ou tout au contraire que nous freinerions des envies que l'on trouverait moins pertinentes.

Faire confiance

Les actions menées ont été toutes fabuleuses, elles ont eu un impact mémorable sur les acteurs et sur la communauté de manière générale. Une fois les festivités lancées, plus de place à l'hésitation, une belle énergie est déployée, et une fierté luit dans le regard des bénévoles face à la joie et à la reconnaissance de la communauté.

Se confirme alors que dans notre crainte de l'échec il y avait beaucoup d'appréhension inappropriée. Travailler sur des socles communs a rendu l'expérience assumée par tous mais aussi portée par tous.

Savoir se détacher

Prendre de la distance est parfois frustrant. Je me dis « mais moi aussi je suis impliquée, quelle est ma place donc ? »

Même si mon rôle est incontestable, « tout ceci ne m'appartient pas »...

Et pourtant j'ai été embarquée, à vivre des moments forts, témoins d'une reconquête de l'espace culturel.

Je garderai toujours en mémoire la *Hadra** organisée au milieu du Ksar de Béné-Abbes, cinq cent femmes présentes, avec au centre les plus anciennes Hadarattes, qui animent ce moment de chant, dans une ambiance presque religieuse, d'une telle puissance !

J'ai vécu cet événement où certaines des participantes n'avaient plus revu ce lieu depuis l'épisode douloureux de son évacuation forcée par l'armée française en 1957.

Depuis ce jour, ce lieu historique s'est vu réinvesti par la communauté de Béné-Abbes. Ainsi le ksar se transforme et accueille nombre d'activités associatives, familiales, religieuses, commémoratives.

Pour ma part, je suis interpellée dans ma vision du monde, de mon rapport au mariage, car il s'agit bien de cela, de ma condition de femme, en assistant en direct à une représentation, une affirmation culturelle forte et puissante.

Chamboulée, je le suis. Tous ces « nous » se confondent, ils se bousculent et s'entrelacent. Qui a été l'alibi de l'autre ? Ai-je par ma posture d'accompagnatrice extérieure, facilité la concrétisation pour ce groupe de son action ou bien, au contraire ai-je moi-même été accompagnée à revisiter et réinvestir mon rôle maïeutique d'agent culturel ?

Tous ces rôles ne se confondent-ils pas tous en une communion utile pour chacun servant à créer ce moment tampon qui voit

naître les pratiques culturelles d'une richesse et d'une puissance exceptionnelle ?

Être dans la médiation c'est finalement être dans le coup sans l'être, permettre aux acteurs d'aller au-delà de ce qu'ils pensent pouvoir faire, créant les climats de confiance et les sentiments de satisfaction en s'appropriant le fruit de leurs efforts, le fruit de la lutte contre leurs propres peurs.

Depuis 2010, les associations de Bénin-Abbés se sont organisées pour mettre en collectif leurs efforts afin de réussir à attirer les attentions et éveiller les consciences sur la nécessaire prise en charge de la question du patrimoine. Elles le considèrent, aussi bien facteur d'émancipation socioculturelle, que vecteur de développement économique par les opportunités artisanales et écotouristiques nouvelles que cette dimension revêt.

La problématique principale est de veiller à ce que, au fil des générations, ses savoir-faire et savoir-être, socles commun des valeurs qui bercent la culture locale, ne se dilapident au fil des ans, et disparaissent, au gré des changements sociétaux et culturels.

Pour les initiateurs de l'organisation de cet événement, la contradiction était mal posée : Y a-t-il réellement un choix à faire entre l'ancien et le nouveau, le traditionnel ou le moderne ? Pour eux les deux approches ne se contredisent pas mais une évolution, une intégration est à inventer...

Les journées du patrimoine ont été l'occasion pour la population de la localité, de revisiter les repères culturels délaissés et dépréciés car renvoyant, trop souvent,

dans l'imaginaire, à des référentiels de pauvreté et de misère. D'autre part, des influences purement idéologiques nous rendent sujets à une contradiction «modernité et tradition» ; il nous est imposé de faire un choix : table rase du passé pour nous ancrer dans une forme de modernité importée ou, au contraire, se réfugier dans une tradition conservatrice préservant un état des choses qui ne nous satisfait plus mais que nous croyons, nous rassurer.

Pourtant ; la situation n'est pas si simple. Le développement et le progrès ne se font pas au détriment l'un de l'autre mais dans une continuité et une évolution.

"El Mawrouf", l'héritage, est une notion dynamique à revisiter avec des lunettes qui rendent sa profondeur à notre vision du «qui sommes-nous, aujourd'hui ?». Ne sommes-nous pas les fruits d'une histoire chargée et riche qui portent un regard sur un avenir en construction tel un terrain vierge avec son humus prêt à être cultivé ?

Ainsi le collectif se construit comme un espace commun, où chacun apporte ce qu'il peut, qui du respect, qui de sa singularité, un espace toujours ouvert, où nos réticences sont dépassées par cette énergie partagée.

Une puissance du faisable qui portera, inévitablement, son impact de transformation sur les rapports de force.

**Hadra*: commémoration collective organisée autour de chants et de danses.

Samyla Amirouche

Poème par pour moi-même

Si je dis « Bonjour ». Je ne peux pas
répondre à moi-même

Si je prépare le manger

Pas pour moi-même

Si je fais une fête

Pas pour moi-même

Si je chante, je dessine, sport,
construction, business, amour, je pleure

Je fais ça, pas pour moi-même

Je voulais faire bouger une montagne, je
voulais traverser la mer, faire le tour du
monde, voir une pièce de théâtre, voir un
film.

Ce n'est pas pour moi-même

Si vient le temps de trouver une femme, et
faire mon mariage

Je ne me marie pas avec moi-même

Si j'ai de l'argent et je suis seul

Je ne suis pas riche

Si je suis un président et tout le confort
avec

Si je suis seul, je ne suis pas un président

Si j'ai une baguette de pain et je la coupe
en 2, 1 morceau pour moi et le 2ème, pour
qui ?

Si je meurs, je peux faire un trou

Mais rentrer sous la terre, c'est impossible

Car je suis seul

Et la base de la vie, c'est $1 + 1 = 2$

C'est comme ça et tout le monde est ok !

Si papa et maman n'avaient pas fait
l'amour,

Moi je ne serai pas là

Alors depuis la création, on est créés pour
être collectif.

Salah Sayah Dahman

Décider dans le collectif

Entre le doute permanent et absolu du complotiste et la pure naïveté du candide, comment faire pour y voir clair, pour démasquer les idées toutes faites, pour vérifier les informations ? Affûter son esprit critique, et distinguer entre Fiction et Réalité, c'est prendre conscience de ce qui peut nous rendre vulnérables : nos préjugés, nos habitudes de pensée, nos émotions et parfois notre méfiance injustifiée. C'est, parfois aussi, admettre de ne pas savoir... Bref, c'est apprendre à ajuster son degré de confiance par rapport à la masse des informations drainées ici ou là et qui circulent dans la société.

Partant du postulat que nos sens nous trompent, l'Intelligence Artificielle (IA) s'est largement développée dans de nombreux domaines, économique, social, politique. Cette capacité à calculer des millions d'opérations en quelques fractions de secondes rassure certains et en inquiète d'autres par leur impact sur le système social.

En Chine, madame Tang Yu, est le nom de l'IA qui est devenue PDG d'une entreprise de jeux vidéos, Net Dragon Websoft. Elle a pour but de prendre toutes les directives pour optimiser les performances de l'entreprise de manière uniquement rationnelle afin d'éviter l'influence des émotions humaines dans les décisions.

Au Danemark, un collectif d'artistes, Computer Lars a décidé de mettre en place un parti politique:

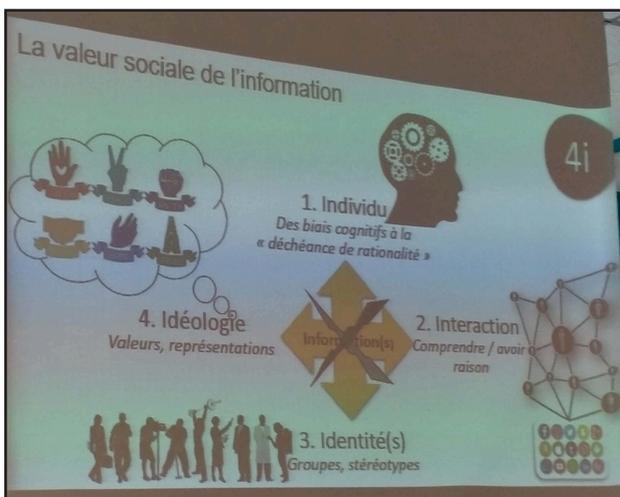
« Parti Synthétique » dont le candidat aux prochaines législatives de juin 2023 est une Intelligence artificielle (Leader Lars), autrement dit un chatbot, un logiciel capable de tenir une conversation avec une personne sans intervention humaine. Ses algorithmes sont basés sur les propositions des partis non-élus depuis 1970 avec une plateforme ouverte qui intègre les propositions des Danois et des Humains connectés qui lui soumettent leurs idées. Le but des artistes est de renouer avec un électorat éloigné des urnes en permettant à l'IA, Lars, de collecter les données pour faire une synthèse de la somme des propositions qui plaisent au peuple qui se connecte.

Les calculs pour la victoire semblent beaucoup plus compliqués ! En effet, mi-octobre, le parti comptait seulement 12 signatures sur les 20182 qui lui sont nécessaires pour se présenter officiellement.

En définitive, tous, avec nos téléphones et nos ordinateurs contribuons à alimenter ces sources et ces données collectées par les IA. En nous connectant à un site, vous connaissez peut-être cette petite phrase : « je ne suis pas un robot » qui nous demande de cocher une case puis de reconnaître un objet dans une image ou un sentiment. En prouvant que nous ne sommes pas des robots, nous permettons de plus en plus à des robots de prouver eux-mêmes qu'ils n'en sont pas.

La tentation serait grande parfois d'être dépourvus de sentiments, dépourvus d'émotions pour prendre les décisions les plus rationnelles. Pas de cœur brisé, pas de colère intempestive, ni de dégoût qui nous

empêche de manger n'importe quoi. Pourtant, c'est aussi ce qui nous caractérise en tant qu'humain pour pouvoir nous définir socialement et prendre des décisions, bercés par tous les biais cognitifs qui nous fondent en tant qu'individu doué d'émotion et de raison, nos appartenances à des groupes, à des cercles culturels donnés qui définissent notre identité en y adhérant ou en les rejetant. Par rapport à toutes ces sources d'information, nous sommes en conflit pour la prise de décision, quand nous opposons sans cesse les expertises et les croyances en confrontant l'ensemble de nos valeurs, nos cultures, nos émotions, notre compréhension et nos représentations du monde confrontées à nos principes.



Qui plus est, dans notre monde, nous sommes souvent noyés sous les flots médiatiques, les flux de messages et d'événements dans les réseaux sociaux qui génèrent autant de questions en rafale qui perturbent notre réflexion. A cela s'ajoutent la forme médiatique des articles courts, les slogans et la recherche continue des scoops avec un traitement de l'information toujours plus rapide sans prendre le temps de vérifier les sources. Et

nous voilà plongés dans ce maelström bouillonnant où il est difficile de discerner l'information.

Quand notre attention est focalisée sur un sujet, elle est détournée du reste. Les médias, les politiques usent parfois de ce processus par lequel passe les illusionnistes afin de réaliser leurs tours dans la plus grande discrétion : attirer le regard d'un côté en laissant passer d'autres points d'intérêt.

Finalement, comment décider au sein du collectif et sous les informations de masse ?

Répondre à cette question pourrait faire de moi quelqu'un qui tranche sans nuances à la place des autres... alors je vous laisse à votre discernement, pour votre décision personnelle.

Certes si nos décisions ne sont pas les meilleures, elles sont viables car elles nous permettent de nous insérer et vivre socialement, être des humains dans un monde habités et partagé par d'autres humains.

N'Golo Traoré

*D'après le Repas-Débat du 20 octobre à To7:
"Quelles informations pour quelles décisions?" avec Pascal Marchand, professeur en Sciences de l'information et de la communication et chercheur au LTRASS. Avec des techniques statistiques et informatiques, il analyse les discours des médias, de la politique et des réseaux sociaux.*

Pieds au Corps

C'est l'histoire d'un mec... (comme disait Coluche)

Un mec se cogne le pied dans un arbre.

Il ressent une telle douleur au doigt de pied qu'il se retrouve par terre, au milieu d'une fourmilière. Il s'évanouit et doucement reprend connaissance. Tout engourdi, il n'arrive plus à bouger ! Il sent des fourmis partout dans son corps, mais pas de mouvement... au lieu de ça, une énorme douleur ! Son petit orteil, que jamais il n'avait considéré tant il pensait insignifiant le faisait souffrir!

Il n'y avait plus débat, il fallait se débattre sans plus attendre, se disait-il.

Mais rien à faire ! Ses membres n'étaient pas d'accord, ils se querellaient, car ils se sentaient méprisés dans l'expression de leur être. Chacun reportait la faute sur l'autre. Ils n'acceptaient plus la supériorité de leurs pairs. Chacun refusant d'assumer des responsabilités, ou simplement ne pouvant pas assurer sa propre responsabilité à cause de la domination de quelques-uns !

Au milieu de la fourmilière, Sous son gilet de terre, le petit homme riait jaune. C'était le feu dans tout son être. Comme si tous ses membres étaient dans une manifestation, un mouvement social d'envergure où toutes les luttes convergeaient de manière à faire corps... pour ne pas bouger, pour un corps inerte, et que du plus petit au plus grand, ils soient entendus afin que leur souffrance soit prise en compte.

Bref, ce n'était pas le pied !

L'un des plus petit des membres, celui qui s'était cogné osa bouger le petit doigt et prit la parole ! Il commençait à s'émouvoir de cette situation.



C'était le petit, le petit orteil qui en fait s'appelait "Quintus". Ainsi, Quintus réveilla la quintessence de ses pairs en se blottissant d'abord contre ses voisins:

« Souvenez-vous, dit-il alors, c'est vrai qu'on se sent souvent méprisés, comme si on ne servait à rien, serviteurs inutiles. »

D'ailleurs qui se souvient de son nom le quintus ? On l'appelle plus souvent le petit orteil ! voire minus chez les Grecs !

Quintus reprit la parole : « oui, je suis le minus, et on m'oublie... pour beaucoup je ne sers à rien, mais quand on se cogne dans un arbre, ou dans un pied de lit qui n'a même pas d'orteil lui, tout le corps a mal et compatit à notre douleur ! »

Fort, de ce constat, il appella tous les membres à s'unir. « On doit se serrer les phalanges, voire même les coudes ».

« Voire même » ! Pléonasme pensa alors le cerveau gauche, quand le cerveau droit lui rappela que « voire même » est non seulement d'usage, mais rentré dans le

dictionnaire académique depuis 1835.

Quand chacun à l'écoute de son propre dogme a du mal à écouter l'autre... dogme grammatical, dogme sanitaire, dogme politique, religieux, dogmes de principes...

Finalement les deux cerveaux, droite et gauche, au regard de cette réflexion intéressante et pertinente, acceptèrent de considérer ensemble l'intellect et la créativité pour mieux se coordonner et articuler leurs réflexions, écouter leurs émotions en constatant que la souffrance du plus petit même s'il est très différent peut vraiment faire souffrir l'ensemble. Le cerveau uni se sentait de nouveau oxygéné. Le souffle de l'esprit, souffla alors sur tous les autres membres !

De cet espoir nouveau, de ce souffle sur les braises, le cœur décida de raviver la flamme qui l'animait. Cette flamme d'amour, Celle qui ne brûle pas mais qui met en mouvement au-delà des différences. Enfin le sang se décida à ne faire qu'un tour et le petit homme se sentit reprendre vie.

Le mec sortit ses peccs. Le gars se débattit, fit des pieds et des mains et réussit à retrouver l'air et la terre ferme, les pieds sur terre, la tête peut-être un peu dans les nuages mais enfin sorti de l'amer de la mort. Il était vivant et heureux d'être, quand enfin, tous ses membres purent communier ensemble d'un même amour.

Emir Nidor



Collectif HDFS

En partenariat avec de nombreuses institutions locales et régionales le collectif HDFS construit des mémoires collectives et les archives des grands projets urbains de la ville de Toulouse. Ces travaux sont aussi accompagnés d'universitaires, de professionnels de la culture et des institutions municipales et Régionales. Nous allons à la rencontre des habitants et des pays qui forment notre Région avec des groupes d'adolescents et adultes. Nous proposons ces projets sur l'année, autant dans les milieux scolaires qu'avec les associations de quartiers, avec des ateliers d'éducation culturelles et artistiques. Ces projets sont élaborés ensemble et aboutissent sur des expositions, des débats mais nous essayons surtout de créer des liens, de la niaque et de la ténacité intergénérationnels.

Depuis quelques années, nous essayons de développer des rencontres interdépartementales et faire que les gens de notre région se rencontrent, se reconnaissent et se retrouvent dans leurs cultures et vie sociales. Avec le club des reporters du Mirail fondé en 2020, après la découverte du pays de Thau en été 2021 en voiliers, en 2022 nous avons été à la rencontres du Parc National des Pyrénées Catalanes avec le train jaune et cette année notre sortie se dévoilera à la fin de l'hiver avec les adolescents de ce club en évolution.

Ces propositions s'inscrivent dans le temps pour faire découvrir des métiers à travers des passions, éditer, former et créer via

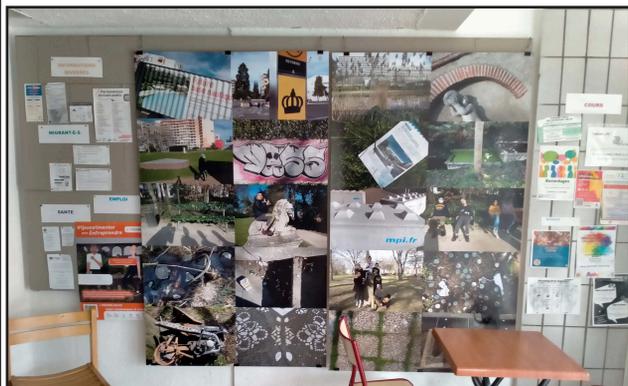
l'art, la rencontre et l'enseignement. Notre but est de sensibiliser les adolescents, les adultes qui les entourent ou qui les enseignent, sur notre façon de vivre à travers l'Occitanie.

Nous intervenons dans les quartiers Nord et Sud de Toulouse associés avec des institutions et des universitaires. Ensemble nous développons diverses actions artistiques et audiovisuelles et nous étayons les mémoires en écrits et en images du Mirail et des Izards à Borderouge et les nôtres. Élèves et étudiants sont dirigés et formés avec des professionnels et des artistes à la lecture de notre société et à la ville, à l'audiovisuel et à l'outil informatique. Ensemble nous réalisons des savoir-faire.

Sur les mémoires urbaines de la ville, nous avons déjà construit un large et unique travail d'archives sur les quartiers des Izards-Borderouge et le Grand Mirail depuis les années 90. Nous travaillons avec de nombreuses institutions. Nous avons cette année continué de marquer l'histoire socio-urbaine sur ces deux importants morceaux de la ville de Toulouse. Nous réalisons de nombreuses promenades urbaines photographiques sur ces quartiers ouvertes au public, voir l'exposition prévue au printemps prochain aux Médiathèques Grand M et Izards/Borderouge. Ces archives sont aussi utilisées par l'université Jean Jaurès et des élèves de l'école d'architecture de la ville de Toulouse.

Depuis 2004, nous avons aussi pu réaliser 3 cahiers sur la réhabilitation socio-urbaine de la Reynerie et de Bellefontaine. On y découvre des photographies structurelles et 3 long métrages cinématographiques de 52 minutes sur l'histoire de ces quartiers et

de leurs habitants (2004-2009-2013). Ces documents sont visibles dans les Médiathèques de la ville de Toulouse et sur le site www.dehorsdedans.fr



Cette année, le Mémorial de Rivesaltes vient d'ouvrir et retrace l'histoire du camp et ses derniers résidents jusqu'en 1965.

« Extrait des archives nationales » Le camp de transit de Rivesaltes ferme officiellement en décembre 1964 après le passage de près de 21000 Harkis et leurs familles suite à l'indépendance de l'Algérie et la fin de sa colonisation par la France. Un village civil provisoire subsiste cependant jusqu'en mars 1965. Le 4ème cahier des Mémoires du Grand Mirail, 2023/25 pourrait être prévu pour cet anniversaire avec les adolescents de cette cité, descendant de familles dont certaines qui sont passées par Rivesaltes. Nous souhaiterions cette année commencer ce projet de film afin de le finaliser en 2025 pour les 60 ans d'histoire de l'Algérie et de la France.

Les bénéficiaires de ces projets d'éducation culturelles sont adolescents, adultes, femmes, hommes de quartiers en difficultés ou non qui existent dans nos villes et la région. Nous fabriquons l'histoire culturelle afin de se rencontrer et de garder le lien avec l'autre dans notre région Occitanie.

Hervé Dangla

De Concert

Dans un concert déconcertant de semblant de concertations et de grand débat, nous pouvons légitimement nous sentir perdu. Jamais de mon souvenir d'individu singulier je n'ai autant entendu parler de concertation ! « Youpi ! » serait ma réaction dans un premier temps. En effet, de vrais dispositifs de concertation ouverte en associant toutes les personnes concernées quel que soit leur statut permettent de faire résonner la voix de l'agora et du peuple en un vrai processus démocratique. Mais voilà, on parle de concertation en boucle et finalement se brandissent des 49-3 en refusant et réfutant les propositions adversaires.

Et pourtant un concert est tellement merveilleux lorsque les instruments, avec leurs différentes clefs ouvrent les portes de l'univers. C'est quand même extraordinaire de constater qu'en fa, en sol, on peut se mettre au la. A la place, c'est tellement triste d'entendre tant de fausses notes de propos discriminatoires, porteurs de haine, des solos ruinant toute mélodie. Jamais dans un orchestre on ne donnerait une responsabilité écrasante à une personne qui fait trop de fausses notes, ou voudrait faire du violon quand elle ne sait jouer que de la batterie . On pourrait trouver une place, un instant, un jeu, un rythme pour que petit à petit, elle comprenne le bonheur de l'harmonie dans le respect de qui elle est, et de ceux et celles qui l'entourent. A nous de construire du vivant; un monde qui s'unit pour le bien de notre génération et de celles à venir. Allez, concertons, réalisons !

Rémi

Abonnement au "7"

Adresser votre chèque à :
Toulouse Ouverture, BP 83506
31035 Toulouse Cedex 1

L'intituler à
"Le SEPT" CCP n°49259 JT Toulouse
Pour vos virements

IBAN : FR58 2004 101016004925 9 03 740

BIC : PSSTFRPPTOU

- 1 an : 5 € Soutien 25 €
 1^{er} abonnement Réabonnement

Nom, Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : ☎

Mail 📧 :

Date :

Commission Paritaire 0126G84267- dépôt légal à parution
n° 191, décembre 2022

Publication trimestrielle - imprimé par Reprint
31 rue André Vasseur 31200 Toulouse
à 720 exemplaires

Directeur de la publication : Rémi Droin

Maquette et mise en page : Rémi

Illustrations DR

Collectif HDFS, T07

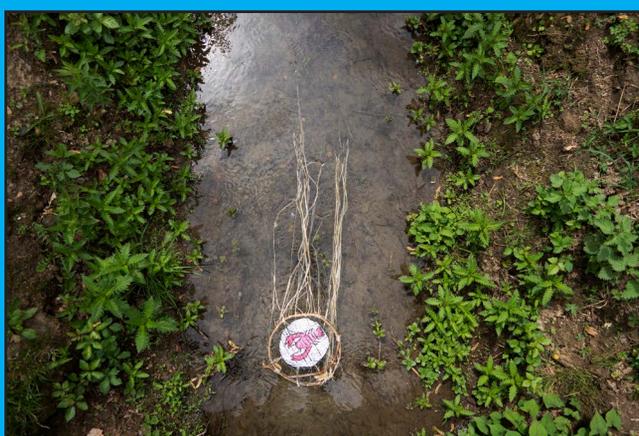
1^{ère} de couverture : Lina Basset

Comité de rédaction: Équipiers de T07

Ont collaboré à ce numéro :

Samyla Amirouche, Rémi, Salah Sayah Dahman,
Hervé Dangla, Emir Nidor, N'golo Traoré

"Collectif HDFS "Expo Cité Land saison 2"



Retrouvez une sélection du Sept sur
www.tomirail.net et réagissez à nos articles